Archives alainberset.ch — copie d'archive
Article « Les Romands relèvent la tête au Parlement », paru dans Le Temps (14.10.2005), repris sur le site www.berset.ch.
Adresse d'origine : http://www.berset.ch/archives/documents/2005/051014.LeTempsMiLegislature.htm
Copie : Internet Archive, capture du 02.05.2006 —
https://web.archive.org/web/20060502020803/http://www.berset.ch/archives/documents/2005/051014.LeTempsMiLegislature.htm

Les Romands relèvent la tête au Parlement

Bernard Wuthrich, Le Temps, 14 octobre 2005

Si les véritables leaders politiques sont en majorité des anciens, plusieurs élus de la classe 2003 sortent de la mêlée. Parmi eux, plusieurs Romands.

«Les Romands pèsent peu au parlement», titrait Le Temps à la veille des élections fédérales de 2003. Il est vrai que les élus fédéraux francophones avaient perdu en influence durant les deux précédentes législatures. Cela découlait de plusieurs facteurs.

D'une part, les grandes personnalités romandes des décennies passées, des Jean-François Aubert, des Gilles Petitpierre, des Claude Bonnard, n'avaient pas vraiment été remplacés. Mais la remarque vaut aussi pour les Alémaniques: les grands politiciens alémaniques sont eux aussi moins nombreux que naguère.

D'autre part, le poids des Romands s'est amenuisé par l'éclipse de l'idéal européen, remplacé désormais, aussi de ce côté-ci de la Sarine, par une approche beaucoup plus pragmatique de l'intégration continentale de la Suisse.

Au moment d'établir un bilan intermédiaire de la législature 2003-2007, il est cependant réjouissant de relever l'émergence de nouvelles personnalités romandes capables de s'affirmer sur la scène fédérale. Les figures incontournables du parlement sont généralement des politiciens et politiciennes, en majorité alémaniques, qui ont déjà de la bouteille et siègent à Berne depuis plusieurs années. Sauf un, et c'est un Romand: le syndicaliste Christian Levrat. Parmi les nouveaux arrivés de la classe 2003, plusieurs francophones sont en train de faire leur place sous la Coupole, ce qui mérite d'être relevé.

L'appréciation à laquelle se sont livrés les journalistes du Temps est bien sûr subjective. Elle irritera sans doute tous ceux qui ne sont pas mentionnés parmi les figures montantes ou ne remplissent pas les attentes qu'on a pu placer en eux. Elle irritera aussi tous ceux qui n'aiment pas que les médias se livrent à ce genre d'exercice.

Cette appréciation repose cependant sur les interventions écrites et orales des parlementaires, le nombre de celles-ci étant d'importance secondaire par rapport à leur pertinence, et sur leur positionnement au sein de leur groupe respectif.

Ceux qui pointent le bout de leur nez

Thierry Meyer, Le Temps, 14 octobre 2005

On sent chez ces parlementaires fraîchement élus un potentiel qui n'est pas encore exploité à sa pleine mesure.

Arrivé l'an dernier seulement, Hans Rutschmann a réussi la difficile gageure de s'imposer (notamment sur les dossiers énergétiques) dans un groupe où la discipline tient lieu de vertu. Autre fort en thème débarqué en 2004, le socialistes vaudois Roger Nordmann, dans un tout autre style et rôle que son prédécesseur Pierre-Yves Maillard, s'active comme un beau diable pour faire valoir l'acuité de son sens politique.

Iconoclaste parfois (un masque de vache sur la tête pour débattre de la loi sur les animaux...), rêveur mais aussi pragmatique, Geri Müller confirme la qualité de la députation verte. Son colistier Daniel Vischer a mis à profit ses antécédents syndicaux pour devenir l'interlocuteur privilégié des socialistes.

Au PDC, Dominique de Buman s'impose petit à petit, grâce à son strapontin structurel (vice-président du parti), comme le rabatteur des troupes centristes, tandis que le cheval fou Christophe Darbellay semble délaisser l'onanisme en matière d'initiative parlementaire pour une position plus mature, cueillant le fruit de son indépendance d'esprit. Incarnant la relève d'un radicalisme pro-européen, Christa Markwalder devrait bientôt reprendre les rênes du Nomes.

Aux Etats, la finesse et le bonheur politique qu'il dégage promettent à Alain Berset des lendemains qui chantent. Une fois encore, ce palmarès des "nouveaux arrivés" augure plutôt bien de la représentation romande. Mais saura-t-elle franchir l'échelon supérieur ?

Les incontournables

Thierry Meyer, Le Temps, 14 octobre 2005

Dans un Conseil national où la marque des grandes personnalités a cédé le pas sur la discipline partisane, l'importance des chefs de parti et de groupe de se dément pas. Avec le passage de Christoph Blocher au Cosneil fédéral, Ueli Maurer s'est véritablement révélé comme le patron et le stratège de l'UDC, reléguant son chef de groupe Caspar Baader au rang de comparse. Du trio des "idéologues" de la formation nationaliste, Ulrich Schlüer est le seul qui impose ses sujets: Hans Fehr donne dans la propagande médiatique, et Christoph Mörgeli semble fonctionner en franc-tireur.

Chez les radicaux, le tandem Pelli-Gutzwiller déploie son sens tactique et sa finesse politique, en miroir, serait-on tenté de dire, de celle du duo Hans-Jürg Fehr - Hildegard Fässler au Parti socialiste. Le

Schaffhousois mène intelligemment une barque où le poids des syndicats ne cesse de grandir: **nouveau dans l'arène, Christian Levrat, à la faveur de plusieurs gros dossiers (loi sur les télécoms, libre circulation) et d'un appétit d'ogre politique, s'est très vite imposé comme parlementaire romand le plus influent.**

Par son charisme et sa fonction, la présidente démocrate-chrétienne Doris Leuthard s'est imposée au sein de ce groupe d'élite dont l'étroitesse est en partie due, comme l'Argovienne le fait souvent remarquer, à la disparition progressive des parlementaires généralistes au profit des spécialistes. Au Conseil des Etats, après le départ récent du "géant" Jean Studer, les les inusables Carlo Schmid et Eugen David donnent encore largement le ton.